Le carnet de Jeanlouis Cornuz

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1985)**

Heft 792

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LE CARNET DE JEANLOUIS CORNUZ

De l'ordre à la gabegie

Je lis dans l'hebdomadaire *Time* (5 août 1985) un article consacré à l'Afrique du Sud intitulé *Land of Contrasts* (un pays de contrastes) le petit tableau suivant:

Population blanche: 4 millions 900 000, soit le 15%.
Population noire: 23 millions 900 000, soit le 73%. (J'imagine que le 12% qui reste est composé d'Asiatiques, de sang-mêlé...)
Durée moyenne de la vie: 70 ans pour les Blancs, 57 ans et demi pour les Noirs.
Dépenses pour l'éducation par individu: 780 dollars annuels pour un enfant blanc; 110 dollars pour un enfant noir.
Pension mensuelle versée (= AVS?): 94 dollars pour un retraité blanc, 41 dollars en moyenne pour un Noir.
Revenu moyen annuel: 8260 dollars pour le travailleur blanc; 1815 dollars pour le travailleur noir.

Cela étant, et au point où en sont venues les choses, on ne voit — je ne vois — malheureusement aucune solution. Il est improbable que la présente situation perdure. Or, en ce qui concerne l'Algérie par exemple, dans le pire des cas, la France n'avait à rapatrier *«qu'un»* million — un peu plus — de «Pieds-noirs» — et ces Pieds-noirs avaient une patrie: la France, à quelques centaines de kilomètres de là, jouxtant cette même Méditerranée... Les Blancs d'Afrique du Sud n'ont pas d'autre «patrie». Quant à demeurer en Afrique du Sud — une Afrique du Sud d'où aurait disparu *l'apartheid* — après tout ce qui s'est passé, notamment ces dernières années, et dans le contexte international que nous connaissons, je crains que ce ne soit une vue de l'esprit. On a laissé s'envenimer un état de choses, et aujourd'hui, on peut penser qu'il est trop tard et que d'une manière ou d'une autre, nous allons au devant d'effroyables massacres et d'une «Ende mit Schrecken» — les Allemands parlaient aussi d'une «Nibelungenende».

On a laissé pourrir...

Ou bien, tout au contraire, n'a-t-on pas su affirmer avec assez de force le principe d'autorité?

A cet égard, j'ai été très réconforté par un article, un *billet* paru cet été dans la *Gazette de Lausanne*, signé Germain Nicole, et intitulé *La hiérarchie universelle*.

Lequel Germain Nicole, pasteur apparemment, développe des considérations sur l'affirmation de l'apôtre Paul: «Il n'y a pas d'autorité sinon par Dieu.» En s'appuyant sur un travail d'un certain Leenhardt: «Le chrétien doit-il servir l'Etat?» paru en 1939... «Epoque où la question était particulièrement brûlante, écrit M. Nicole, mais où on pouvait aborder le concept de soumission en toute liberté, sans se croire obligé, comme aujourd'hui, d'adapter autant que possible l'enseignement biblique à l'idéologie régnante.»

Quant à savoir si les théologiens allemands, par exemple, pouvaient aborder «en toute liberté» le concept de soumission, on peut se le demander...

Pour le reste, la référence de M. Nicole est particulièrement pertinente: Hitler était au pouvoir à Berlin et Staline à Moscou, c'est-à-dire deux dictateurs particulièrement sanglants. A Madrid, Franco, un général parjure et félon. D'autres monstres plus petits un peu partout. On conçoit que si l'obéissance est un devoir même en 1939, *a fortiori*... Il y a d'ailleurs des exemples admirables: Rudolf Hess, par exemple, le chef du camp de concentration d'Auschwitz... Il reçoit *l'ordre*, de Reichsführer der SS Himmler, de liquider un certain nombre de milliers d'internés chaque semaine. Tâche presque impossible à accomplir. Eh bien, Hess n'écoute que son *devoir*, il y laissera sa santé, puis sa vie, mais il *obéit*! Edifiant, non?

En regard, inscrivons cette triste pensée d'Anatole France, dictée par le matérialisme athée: «Il est beau de désobéir à des ordres inhumains.» Où cela mène-t-il, je vous le demande? A la *gabegie*, comme l'écrit très justement Germain Nicole. On le voit en Afrique du Sud

J. C.

---

ferveur et de plaisir anticipé. Beaucoup de jeunes, des familles avec des enfants aux pieds impatients. Un frémissement dans le public, et Denise Bidal apparaît, souriante, épanouie, dans une longue robe de mousseline verte.

Nous entrons alors dans la musique, tout simplement. Et d'abord dans la musique de la voix, d'une voix aux inflexions souples et caressantes. Denise Bidal nous explique, avec un charme inimitable, ce qu'elle entend par «deux attitudes en face de la musique». Il y a la musique qui répond à un événement extérieur à soi, une lecture de la Bible par exemple (la Sonate biblique «David et Saül» *de Kuhnau, né 25 ans avant Bach), le spectacle de fleurs qui s'épanouissent (*Les Lys naissants *de Couperin), l'évocation de la ville d'Ys ou de collines italiennes (*La Cathédrale engloutie *ou* Les Collines d'Anacapri *de Debussy). Musique descriptive, ou suggestive, qui cherche à peindre le monde extérieur et le rapport du moi avec ce monde. L'autre attitude est illustrée par Schumann (entre autres): toute d'intériorité, cette musique vise à rendre les mouvements de l'âme de l'artiste, à exprimer la profondeur ou l'intensité de ses sentiments. Les* Danses des Davidsbündler, *malgré leur titre, sont en fait bien autre chose: un chant d'amour passionné pour Clara.*

Denise Bidal se met au piano. La musique des touches remplace celle de la voix, la complète, la prolonge; miracle d'équilibre entre le propos didactique et l'expression artistique. Deux attitudes en face de la musique, certes, de la part des musiciens dont elle nous a parlé; mais de sa part à elle, un seul amour.

Catherine Dubuis